



Mots. Les langages du politique

88 | 2008

Discours politique, discours expert

Sophie Moirand, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*

Nathalie Dugalès



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/18653>

DOI : [10.4000/mots.18653](https://doi.org/10.4000/mots.18653)

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2008

Pagination : 139-141

ISBN : 978-2-84788-147-9

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Nathalie Dugalès, « Sophie Moirand, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 88 | 2008, mis en ligne le 01 novembre 2010, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/18653> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.18653>

nommer le monde, et une dimension pragmatico-phatique qui lui permet de coconstruire l'orateur et le public dans un « nous » politique communautaire positif.

Damon Mayaffre
CNRS (Bases, corpus et langage)
mayaffre@unice.fr

Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre

Sophie Moirand
2007, Paris, PUF (Linguistique nouvelle), 180 p.

Dans cet ouvrage, qui relate cinq années de recherches, Sophie Moirand ambitionne de mettre en évidence le lien entre la production médiatique et la constitution des mémoires individuelles et collectives. Partie d'une étude sur la vulgarisation scientifique, elle s'est orientée, à partir des matériaux collectés sur le discours de presse, vers cette autre piste qu'est la circulation des dire et, finalement, du lien entre dire et mémoires, ce qui l'a incitée à se concentrer sur le traitement par la presse écrite des faits et évènements scientifiques et techniques à caractère politique, comme les OGM ou la « vache folle ». S'inspirant des travaux de l'analyse de discours française telle que conceptualisée par Michel Pêcheux, Sophie Moirand les repense en les articulant aux notions de dialogisme de Bakhtine et de mémoire collective de Halbwachs. Différents sous-corpus sont peu à peu constitués à partir de corpus de référence fondés sur la base de « moments » ou « instants discursifs » qui englobent l'évènement, de son apparition à son enfouissement.

Cette notion de « moment discursif » permet à l'auteur de dérouler une analyse tout d'abord dans le fil horizontal du discours, analyse qui, fondée sur les récurrences, les reformulations, les manières de dire, quel que soit le genre de l'énonciation, cherchera à identifier le paradigme désignationnel du fait ou de l'évènement en question. Au fil du moment discursif, les notions émergentes et les « mots-évènements » perdent progressivement leur rôle de désignation pour devenir des déclencheurs mémoriels qui inscrivent l'objet du discours dans un univers représentationnel spécifique. Sophie Moirand nous expose ici la circulation des notions relatives à ces évènements scientifiques ou techniques à caractère politique, de la reformulation des discours-sources à la modification de ces notions au fil de la circulation. Ainsi, nous dit-elle, « au gré de ces voyages, énonciativement incontrôlables, les mots spécialisés ou leur formulation médiatisée gagnent des sens nouveaux, au détriment parfois de leur sens original, et finissent par fonctionner sous le régime de l'allusion plutôt que sous celui de la désignation » (p. 20). Par ces discours se construit

la représentation de faits nouveaux, les liens créés entre divers événements permettant la construction de leur sens social. Les désignations de ces événements finissent par devenir elles-mêmes des référents et à fonctionner comme des dénominations partagées. Finalement, ces mots ne désignent plus l'objet mais l'évènement.

La notion d'objet discursif empruntée à Jean-Blaise Grize permettra quant à elle une analyse dans le fil vertical du discours, recontextualisant ainsi ces dire en les rapportant au genre de l'énonciation et à l'énonciateur. Sophie Moirand met ici en avant la multiplicité des sources et des dire dans le traitement par la presse d'évènements scientifiques ou techniques à caractère politique. Ce caractère plurilogal est marqué par la diversité des locuteurs et par conséquent des mondes sociaux, mais également par l'inscription de dire renvoyant à des discours transverses et à des moments de l'histoire ancienne ou récente. Il manifeste la complexité des relations entre la science et la société. Les dire circulant ainsi produisent finalement des effets de sens différents en faisant appel à des domaines de mémoire distincts au fil de leur activation par le texte de presse. Se concentrant sur l'un des trois modes discursifs de la presse (Chauveau), celui de l'explication, Sophie Moirand s'interroge sur la fonction des rappels mémoriels qui interviennent par la mémoire des mots ou des discours transverses. S'appuyant au départ sur la conception de la mémoire d'Alain Lecomte pour qui cette dernière « se trouve toujours et demeure en dehors des sujets et seulement dans les mots qu'ils emploient » (Lecomte, 1981, p. 71¹, cité par Moirand, p. 145), son analyse du discours de presse l'invite à supputer finalement l'existence d'un lien entre la mémoire des mots et la faculté de mémorisation et de rappel de tout individu. La mémoire interdiscursive participerait non seulement à la constitution de mémoires collectives de cadres sociaux, selon la conception de Halbwachs, mais aussi à la construction des mémoires individuelles, chaque trace résonnant de manière différente dans la mémoire de chacun. Par cette circulation des dire, les médias constituent une mémoire collective médiatique qui se superpose aux mémoires collectives communautaires. Les médias jouent le rôle de remontée en mémoire en faisant appel à différents modèles de mémoire, celle des mots et celle des dire. Leur pouvoir évocateur réside surtout dans les valeurs que véhiculent ces mots et dire, pouvoir qui sera déterminé par le contexte de l'allusion qui justifie leur emploi.

Achevant son ouvrage sur la réception par le lecteur du discours médiatique, Sophie Moirand met alors en avant le rôle de la presse dans la formation du citoyen dans les sociétés démocratiques contemporaines, en invitant d'un côté les médias à réfléchir sur le rôle du langage dans la construction des événements, et de l'autre l'État à mettre en place ou renforcer l'appren-

1. Alain Lecomte, 1981, « Comment Einstein raconte comment Newton expliquait la lumière (ou le rôle de la mémoire interdiscursive dans le processus explicatif) », *Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto*, n° 19, p. 71.

tissage par l'École d'une lecture méthodique de la presse. Sophie Moirand inscrit son livre dans une visée pragmatique, celle de contribuer à la formation des citoyens en leur permettant d'analyser ce langage qui prend part à la construction de la réalité.

Nathalie Dugalès
Université de Rennes 1, CERIEM
nathalie_dugales@yahoo.fr

Laboratoire italien, n° 7, Philologie et politique

Christian del Vento, Jean-Louis Fournel éd.
2007, Lyon, ENS Éditions, 270 p.

Analyser les *relations entre philologie et politique* se heurte à un premier obstacle : l'éclatement, voire le discrédit de la philologie parmi les chercheurs français, comme nous le rappelle Frédéric Duval dans l'article de tête (« À quoi sert encore la philologie ? Politique et philologie ») du dossier proposé sur ce thème dans la présente livraison de *Laboratoire italien*.

Le divorce entre la philologie et les disciplines universitaires a atteint son point culminant dans les années soixante-dix, avec le structuralisme. Cependant Frédéric Duval s'efforce ici de restituer la dimension politique de la recherche philologique en inventoriant d'abord des orientations dispersées, mais bien vivantes : l'édition de textes sur la base de corpus, le souci patrimonial pour les ouvrages de langue française et l'étymologie politique. Plus avant, soucieux d'en finir avec la déconnexion entre la philologie et les disciplines aptes à analyser les textes, par exemple l'analyse de discours, il propose de faire fructifier l'immense expérience de la philologie sur le terrain de l'altérité de l'acte herméneutique. Il y ajoute un regain d'intérêt pour les pré-occupations cognitives en matière de « sciences du texte », – en faisant référence à l'ouvrage collectif édité chez Slaktine par Jean-Michel Adam et Ute Heidmann¹ –, sans oublier le lien bénéfique à la problématique propre au « tournant linguistique ».

Ainsi s'ouvrent de nouveaux questionnements sur la vie des mots qui donnent corps à la politique, en restituant les usages d'autrefois dans leurs contextes respectifs. Le socle de ce numéro de *Laboratoire italien* se précise dans la manière de considérer que « la correction de la langue est indissociable de la légitimité de ses usages textuels, mais aussi de la pertinence de ses effets dans la cité car la langue est au cœur du pouvoir » (« Présentation », p. 8).

1. 2005, *Sciences du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité*, Genève, Slatkine érudition. Voir le compte rendu de cet ouvrage par Damon Mayaffre dans *Mots. Les langages du politique* n° 82, p. 111-118.